

ACTU | SOCIÉTÉ

FÉMINISME : 50 ANS L'ÂGE DE TOUS LES DÉSIRS ET DE L'ÉPANOUISSEMENT SEXUEL

🕒 Mis à jour le 30 juillet 2019

par Dorothée Werner et [ELLE Belgique](#)

N' en déplaise aux misogynes, les femmes sont aujourd'hui plus libres, séduisantes et sûres d'elles quand elles n'ont plus 20 ans. Analyse d'un mouvement qui bouscule tous les clichés.

TABOU DE L'ÉPANOUISSEMENT SEXUEL DES FEMMES DE PLUS DE 50 ANS

« À 50 ans, je suis incapable d'aimer une femme de 50 ans. [...] Je trouve ça trop vieux. [...] Je préfère le corps des femmes jeunes, c'est tout. Point. Un corps de femme de 25 ans, c'est extraordinaire. Le corps d'une femme de 50 ans n'est pas extraordinaire du tout. » Ainsi parla Yann Moix (dans « Marie Claire », en janvier), déclenchant la vague d'indignation que l'on sait. Bien malgré lui, l'écrivain a ouvert une brèche : être une femme de 50 ans et plus, avoir le désir d'être belle, désirable, amoureuse, et **une vie sexuelle épanouie serait totalement tabou** ? Ou plutôt scandaleux, impossible, tant la société prescrit à ces femmes-là de raser les murs ? « C'est un âge où les femmes ont acquis des compétences, de l'expérience, où elles ont plus de liberté », décrypte Camille Froidevaux-Metterie, auteure du « [Corps des femmes : la bataille de l'intime](#) » (éd. Philosophie Magazine). « Elles pourraient être sur un mode d'empowerment joyeux, mais c'est encore très compliqué. On les enjoint plutôt à se cacher, à faire comme si elles avaient encore la quarantaine, pour ne pas tomber dans le trou de l'invisibilité. »

Car la société tarde à prendre en compte le fait que les femmes de 50 ans n'ont plus rien à voir avec leurs mères ou leurs grands-mères à ce même âge. Il y a encore un déni de leur place sociale : c'est vrai dans le travail, puisque c'est **l'âge où les femmes se cognent le plus au plafond de verre**, où elles

connaissent aussi le chômage plus souvent que les hommes. C'est vrai aussi dans la vie sociale et culturelle : à part des actrices américaines millionnaires sous bistouri ou des working girls control freaks à la Sheryl Sandberg, les modèles d'identification manquent cruellement. Même au cinéma, reflet et moteur de nos représentations, qui désigne des objets de désir aux hommes et façonne le regard des femmes sur elles-mêmes, elles sont invisibilisées : sur l'ensemble des films français sortis en 2015, seuls 8 % des rôles ont été attribués à des comédiennes de plus de 50 ans. Au point qu'une association (AAFA-Tunnel de la comédienne de 50 ans) va rendre un rapport sur le sujet au ministre de la Culture. À l'heure du culte de la jeunesse, inutile donc de dire que l'épanouissement sexuel des femmes de plus de 50 ans est un sujet encore largement tu.

LIEN ÉTROIT ENTRE MÉNOPAUSE ET DÉSIR

Dans « [Celle que vous croyez](#) », la romancière Camille Laurens racontait même que, sur les sites de rencontre, tout marche bien jusqu'à 49 ans, mais que, à partir de 50, le nombre de candidats potentiels chute brutalement. **Qu'est-ce qui fait si peur ?** La ménopause serait-elle à l'origine de ce changement cruel de perception ? Pour Camille Froidevaux-Metterie, cela ne fait pas un pli : « L'idée est encore très répandue que le désir et la capacité reproductive sont liés. La **conception éternelle des corps féminins comme étant des corps sexuels et procréateurs** à disposition a perduré jusqu'à nous... Dès lors qu'ils n'étaient plus en capacité d'assurer la reproduction, ils n'avaient plus d'utilité sociale et devaient disparaître. On en est encore là. Mais les femmes de 50 ans aujourd'hui découvrent et éprouvent une liberté inédite et durable, qui nous oblige à tout repenser à neuf. » Au fond, c'est comme si **le désir sexuel de la femme dite « mûre »** était transgressif par nature.

Pourquoi ? Pourquoi, par exemple, Brigitte Macron subit-elle tant de commentaires insultants sur son âge ? « Cela a à voir avec le risque symbolique de l'inceste », explique encore la féministe. « Si une femme de plus de 50 ans est désirante sexuellement, alors, elle pourrait désirer des hommes plus jeunes. Or, elle a l'âge d'être mère d'un garçon sexuellement actif lui aussi, donc elle risquerait symboliquement de faire l'amour avec son fils ou un substitut... Du coup, elle devrait renoncer à la sexualité ! C'est fou, car cela ne pose aucun problème dans le cas d'un homme. Regardez la qualification de "cougars", et l'agressivité que cela déclenche : cela montre à quel point, dans l'inconscient collectif, elles représentent un danger presque animal. »

C'est donc **l'histoire d'un déni collectif**, d'une disqualification : « Comme si nous basculions d'un seul coup dans la catégorie des grands-mères et qu'il fallait qu'on s'en tienne à cela ! », enrage Caroline, publicitaire de 54 ans. Ravissante et bien dans sa peau, elle a pourtant vécu comme une honte silencieuse le fait d'avoir des bouffées de chaleur. « Notre vie amoureuse, sexuelle, sociale n'a absolument plus rien à voir avec les schémas d'antan, proteste-t-elle. Nous sommes la première génération dans l'histoire à inventer totalement la manière de vivre cet âge-là, c'est génial d'avoir cette liberté ! » D'autant plus que, sur le plan du désir et de la sexualité, le jeu reste largement ouvert.

Caroline Michel, auteure de « C'est moi ou il fait chaud ? La ménopause sans tabou » (éd. Leduc.s) remet les pendules à l'heure : « Les femmes sont encore trop souvent dans une anticipation négative de la ménopause qui les amène à se détourner de la sexualité. Or, les changements physiologiques n'ont aucun impact direct sur le désir, qui ne dépend pas seulement d'un état hormonal ! Cela peut avoir des inconvénients passagers, bien sûr, mais être libérée d'un contraceptif peut jouer beaucoup sur la détente sexuelle, et les changements hormonaux permettent d'entretenir un autre rapport à son corps, plus serein. »

C'est d'autant plus vrai que l'idée que nous nous faisons de la ménopause, représentée comme une étape clé, négative et un peu angoissante, du vieillissement, est une pure construction culturelle, qui n'existe pas forcément ailleurs. La sociologue Cécile Charlap l'explique dans le très instructif « La fabrique de la ménopause » (CNRS éditions) : « Selon les sociétés, la cessation des menstruations peut être un accroissement des possibles et des pouvoirs, l'avènement d'une sexualité enfin libérée de la fertilité, ou même un non-événement ne faisant pas l'objet d'une attention particulière, au point qu'il n'existe pas de mot pour le désigner. »

Il est donc grand temps de dédramatiser et d'élargir le champ des possibles. C'est ce que dit à sa manière Juliette Binoche, jamais langue de bois (dans « Version Femina », le 10 février) : « Prendre des années, c'est aussi gagner en connaissance. La jeunesse ne nous donne pas ce recul, ce changement de valeur, cette conscience. À 50 ans, nous pouvons nous libérer du désir de pouvoir, nous avons réalisé des choses dans notre vie, nous n'avons pas à prouver notre puissance, une autre puissance fait surface, la véritable, celle de ne pas avoir peur de perdre. »

plus respectueux, moins égocentres. En ce moment, j'en vois régulièrement quatre ou cinq, à tour de rôle, entre 27 et 38 ans. J'ai des règles quand je les invite à la maison : je ne fais pas la cuisine, ils arrivent vers 21 h, nous commandons un dîner pour passer un moment sympa avant, et puis ils repartent après l'amour. Je refuse les hommes mariés, par solidarité féminine. Mon âge me permet de poser mes limites, de dire clairement mes désirs. Ils ne semblent pas poser problème, au contraire. Si je voulais, j'aurais tous les soirs les plus beaux mecs de 30 ans dans mon lit ! »

MÉNOPAUSE, LA FIN D'UN TABOU SOCIAL ?

Après le tabou de l'utérus, du vagin et des règles, place à celui de la ménopause ? Dans les librairies, les parutions se bousculent en ce moment... Un guide de sexologie décomplexée - « Les plaisirs secrets de la ménopause », de la Dre Christiane Northrup (Mama éditions) -, une enquête auprès d'experts et un recueil de témoignages - « C'est moi où il fait chaud ? » de Caroline Michel (éd. Leduc.s) -, une étude sociologique montrant comment cette étape physiologique est aussi une construction sociale - « La fabrique de la ménopause », de Cécile Charlap (CNRS éditions) - et un guide pédagogique écrit par une gynécologue - « Ménopause, pas de panique ! » de la Dre Odile Bagot (éd. Mango, parution le 19 avril).

Largement de quoi dédramatiser !

